



HAL
open science

Espaces cités comme lieux de jeux extérieurs par des enfants de six à onze ans : Exemple d'une petite ville de la région parisienne

Alain Legendre

► To cite this version:

Alain Legendre. Espaces cités comme lieux de jeux extérieurs par des enfants de six à onze ans : Exemple d'une petite ville de la région parisienne. journées scientifiques ARPEnv : Perspectives de la psychologie environnementale francophone, Jun 2009, Nîmes, France. 31 p. halshs-00438840

HAL Id: halshs-00438840

<https://shs.hal.science/halshs-00438840>

Submitted on 4 Dec 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Espaces cités comme lieux de jeux extérieurs
par des enfants de six à onze ans :
Exemple d'une petite ville de la région parisienne

Alain Legendre

Espaces et Sociétés UMR 6590 ESO - Rennes
Université Européenne de Bretagne - CNRS

Alain Legendre
ESO UMR 6590
UFR en Sciences Sociales
Université de Rennes 2
Place du Recteur Henri Le Moal
35043 Rennes Cedex
France
Tel 33 (0)2 99 14 18 88
alain.legendre@univ-rennes2.fr

1

¹ Legendre, A. (2009). Espaces cités comme lieux de jeux extérieurs par des enfants de six à onze ans : Exemple d'une petite ville de la région parisienne. In D. Lassarre (Ed.), *Journées Scientifiques ARPEnv : Perspectives de la psychologie environnementale francophone* (pp. 31 pages). Nîmes : Unîmes.

Introduction

Au cours de l'enfance, l'opportunité d'accéder à des espaces extérieurs pour y jouer apparaît avoir des conséquences extrêmement bénéfiques sur le développement et le bien-être des enfants (Meire, 2007). Comme le souligne Valentine (Valentine, 2004), les jeux extérieurs sont cruciaux dans la mesure où ils contribuent au mécanisme primaire par lequel les enfants se familiarisent et s'approprient leur environnement physique et social.

Les espaces extérieurs par leurs dimensions et leur diversité offrent par rapport aux espaces intérieurs de plus large possibilité d'acquérir de nouvelles habiletés motrices en permettant aux enfants de développer leur capacité de coordination, d'exercer leur agilité et d'éprouver leur force (Lindstrand, 2005). Des enquêtes montrent que les jeux extérieurs constituent pour les enfants une composante essentielle de leur activité physique globale ; en conséquence leur diminution est alarmante dans un contexte où les problèmes d'obésité chez les enfants représentent un enjeu mondial de santé publique (Veitch, Bagley, Ball, & Salmon, 2006). Par ailleurs, sur le plan émotionnel, la possibilité de développer des activités physiques soutenues permettraient aux enfants de réguler une part du stress et des frustrations qu'ils rencontrent dans leur cadre de vie quotidien (Morris, 2003). Plusieurs études indiquent que les espaces extérieurs, plus particulièrement ceux qui présentent une composante naturelle, ont des effets apaisants et ressourçants auprès des enfants (Bagot, Kuo, & Allen, 2007 ; Gearin & Kahle, 2006 ; Moore, 1986).

Une autre propriété notable des jeux à l'extérieur réside dans leur contribution primordiale à la socialisation des enfants. Dans les espaces publics, le partage des lieux implique des contacts intergénérationnels qui, même lorsqu'ils sont conflictuels, contribuent à l'expérience des différences sociales et culturelles. Le partage d'espaces collectifs concourt à l'émergence d'un sentiment d'appartenance locale et, au-delà, participe à l'apprentissage informel de la citoyenneté (New Policy Institute, 2002). Le caractère intergénérationnel des espaces publics extérieurs s'applique évidemment à la cohabitation avec des adultes, mais aussi à la cohabitation entre enfants de classes d'âge différentes. Une telle cohabitation, notamment entre enfants et adolescents, n'est pas sans poser problème ni susciter des craintes de la part des enfants les plus jeunes et plus particulièrement des filles (Karsten, 2003). On observe que de telles tensions intergénérationnelles peuvent se traduire chez les préadolescents par la mise en place de stratégies d'évitement spatial et temporel dans l'usage et le partage d'un espace public (Legendre, 2008). Néanmoins, les groupes d'âges mixtes qui se forment dans les espaces extérieurs constituent de précieux contextes d'apprentissages sociaux et cognitifs. Ils sont, par exemple, l'occasion d'initiations à des jeux de règles sophistiquées ; notons que les situations de tutorat associées à de tels apprentissages ont des effets bénéfiques tant pour les plus jeunes enfants que pour les plus

âgés (Stone & Lozon 2004). Il n'est peut-être pas inutile de rappeler, dans nos sociétés où les lieux permettant des regroupements d'âges mixtes ont tendance à se raréfier, qu'une part importante de l'apprentissage des enfants s'effectue par l'observation et l'imitation de leurs aînés.

Cependant, la principale qualité des espaces extérieurs par rapport au développement social est de permettre aux enfants d'interagir avec leurs pairs selon des termes, des règles et des objectifs qui leur sont propres (Delalande, 2009 ; Pellegrini, Blatchford, Kato, & Baines, 2004). Comme le souligne Lindstrand (2005), c'est dans les espaces extérieurs que les enfants peuvent le plus librement expérimenter les formes les plus complexes de jeux avec les pairs. En effet, les supports d'activités des espaces ouverts sont généralement moins standardisés que ceux des espaces intérieurs, cette plus grande flexibilité fonctionnelle permet des formes d'utilisation et d'appropriation qui laisse une plus large part aux changements de rôle et à l'imagination (Blinkert, 2004). L'importance de la dimension sociale des lieux de jeux extérieurs pour les enfants est également mise en évidence par le fait que l'un des principaux facteurs affectant la fréquence de sortie des enfants apparaît lié à la possibilité de rejoindre des pairs sur des lieux de jeux extérieurs. Ainsi, il existerait pour les enfants un lien dynamique entre l'accès à des espaces extérieurs et leur développement social : d'une part, la possibilité de rejoindre un groupe de pairs favorise le fait de sortir jouer à l'extérieur et en retour, les jeux collectifs entre enfants contribuent au développement de leurs compétences à interagir, à créer des relations et à s'insérer dans des réseaux de pairs. Comme le signalent Karsten et van Vliet (2006) cette dynamique vertueuse s'inverse dès lors que les enfants qui habitent une rue ou un quartier sont peu nombreux. En effet, les enfants sont alors réticents à sortir pour jouer dans un parc, un square ou une aire de jeu peu fréquenté, ceci quels que soit par ailleurs la qualité des supports de jeux offerts par ces lieux.

Ce bref rappel souligne les apports des jeux à l'extérieur pour la santé et l'équilibre émotionnel des enfants, ainsi que pour leur développement cognitif, moteur et surtout social. Il est donc justifié de s'interroger sur la place qu'occupent aujourd'hui les jeux extérieurs pour nos enfants.

La place des jeux extérieurs aujourd'hui ?

Dans les sociétés occidentales, la distribution spatiale et temporelle des activités des enfants semble avoir considérablement changée au cours des dernières décennies (Larson & Verma, 1999). Les activités des enfants sont de plus en plus encadrées et s'inscrivent dans des agendas quotidiens et hebdomadaires très contraignants qui les conduisent à fréquenter un « archipel d'espaces » non connectés entre eux nécessitant l'accompagnement des parents (Karsten & van Vliet, 2006). Cette évolution se traduit par un

accroissement des distances entre les lieux d'activités des enfants (Witlox & Tindemans, 2006), qui s'accompagne dans le même temps d'une réduction des déplacements autonomes ainsi que d'une diminution de la fréquentation des espaces publics de proximité (Prezza, 2007).

De nombreuses études menées aux USA, en Europe et en Australie viennent corroborer cette tendance et mettent en évidence une diminution croissante de la fréquentation des espaces extérieurs par les enfants (Spencer & Woolley, 2000 ; Chaulrton & Hollands, 2002). Aux Pays-Bas, ce constat a conduit Karsten et van Vliet (2006) à proposer la définition d'une nouvelle catégorie d'enfants : celle des « enfants d'intérieur ». Certains auteurs anglo-saxons évoquent une marginalisation, voir une exclusion des jeunes des espaces publics de la cité (Lennard & Lennard, 2000). Les enfants et des adolescents sont orientés vers des aires de jeux spécialisées (skate parc...), confinés à des lieux où des activités encadrées leur sont proposés (club sportif, centre loisirs, parc adventureland...) ou encore attirés par les centres commerciaux (Vanderbeck & Johnson, 2000).

Pour expliquer ce phénomène, un ensemble de facteurs est invoqué : facteurs urbains, facteurs sociaux et familiaux, ou encore technologiques. Cependant, parmi ces facteurs, les représentations parentales des dangers auxquels sont exposés les enfants dans les espaces publics occupent une place centrale. Ces dangers sont associés aux risques routiers et plus encore aux risques sociaux, qu'ils proviennent d'enfants plus âgés (racket, gang) ou d'adultes malintentionnés (Meire, 2007). L'étude effectuée dans un quartier de New York par Pamela Wridt (2004) illustre bien les étapes qui amènent à un changement des représentations et des usages des espaces du domaine public par les enfants. En s'appuyant sur une méthodologie originale « l'autobiographie environnementale », l'enquête effectuée auprès de plusieurs générations d'habitants permet de faire émerger trois phases distinctes : la phase où la rue constitue le lieu de jeux principal des enfants, la phase où les parcs assument ce rôle et enfin, la phase du repli sur le domicile. La première évolution, celle qui mène de la rue vers les parcs, est provoquée par une augmentation de la délinquance dans la rue, mais surtout par l'accroissement du trafic automobile qui cause de nombreux accidents mortels impliquant des enfants. La seconde évolution, celle qui conduit des parcs au repli sur le domicile, est liée à un désinvestissement politique par rapport à l'entretien et l'animation des parcs de quartier, ceux-ci sont alors l'objet d'une lutte territorial entre gangs de jeunes. Face à la violence présente dans les espaces extérieurs, cette seconde évolution est facilitée par l'accès aux nouvelles technologies qui permettent aux enfants de se distraire et de communiquer tout en restant chez eux.

Ainsi, des changements notables sont intervenus dans les représentations et le statut des espaces extérieurs, notamment ceux du domaine public : rues, parcs ou aires de jeux. Aujourd'hui, les jeux des enfants à l'extérieur sont considérés comme dangereux s'ils ne sont

pas encadrés ou supervisés par des adultes. En milieu urbain, la plupart des parents n'envisagent plus de laisser leurs enfants aller jouer librement à l'extérieur.

Les lieux de jeux extérieurs

Néanmoins, Rasmussen (2004) attire notre attention sur le fait qu'une vision beaucoup plus nuancée apparaît lorsque l'on distingue les espaces 'pour' les enfants, tels que les conçoivent les adultes, des espaces choisis 'par' les enfants. En effet, les enfants apparaissent toujours privilégier les espaces extérieurs pour leurs jeux, même dans un milieu urbain dense. Par exemple, Burke (2005) a demandé à des enfants d'âge scolaire habitant la ville de Leeds de photographier leurs emplacements de jeux préférés. Elle constate, que quel que soit le quartier d'habitation, les photos représentent très majoritairement des espaces extérieurs et plus particulièrement des espaces ouverts, alors que les espaces intérieurs représentent moins du tiers des photographies.

Par ailleurs, les enquêtes menées dans plusieurs pays indiquent que les enfants profitent de toutes sortes de lieux et d'emplacements pour y développer leurs activités (MacDougall, Schiller, & Darbyshire, 2009). Parmi les lieux que les enfants indiquent comme emplacement de jeux, les espaces naturels et ouverts occupent une place de choix (Fjørtoft, 2004). Notons que la présence d'éléments naturels semble constituer un pôle d'attraction même lorsqu'ils n'apparaissent que sous une forme résiduelle, comme une petite zone gazonnée située devant ou derrière un immeuble. Pour Blinkert (2004), ces petits espaces naturels font partie des « zones tampons » dont le caractère informel et la proximité au domicile leur permettent d'être facilement utilisés et appropriés par les enfants. On constate d'ailleurs que des éléments de l'environnement qui peuvent paraître insignifiants aux yeux des adultes (une entrée d'immeuble, un muret, un lampadaire, une plaque d'égout...), constituent pour les enfants de petites niches où ils peuvent se regrouper et des points d'ancrage à partir desquels ils développent des jeux faisant appel à l'imagination (Abu Ghazzeah, 1998).

Ces études suggèrent qu'au-delà des espaces traditionnellement destinés aux enfants (parcs, aires de jeux), une grande variété de lieux et d'emplacements sont investis par ceux-ci. Pour autant, nous ne disposons encore que de très peu d'information sur l'importance respectives des divers types de lieux qui servent de support aux jeux extérieurs. De même, il est encore difficile d'apprécier dans quelle mesure les choix de ces lieux varient selon l'âge, le genre ou le type d'habitat des enfants. Des études doivent donc être poursuivies pour mieux appréhender la diversité des choix des enfants en fonction de leurs caractéristiques individuelles et de leur cadre de vie. En effet, une meilleure connaissance des lieux de jeux extérieurs peut utilement contribuer aux décisions sur les points d'interventions à privilégier dans une politique de la ville favorable aux enfants (Veitch et al., 2006).

Bien que les recherches sur les espaces du quotidien des enfants et des jeunes se développent en France (Danic, David, & Depeau, sous presse), la nécessité de poursuivre des études systématiques pour documenter ces questions est d'autant plus grande dans notre pays que la plupart des travaux réalisés dans ce domaine ont été conduits à l'étranger.

Cadre de la recherche.

Le travail présenté ici s'intègre à un programme de recherche plus large sous-tendu par une double approche développementale et environnementale. La perspective développementale nous incite à mieux connaître le développement des compétences environnementales, qui permettent progressivement aux enfants d'utiliser avec une autonomie croissante les ressources offertes par leur cadre de vie urbain. La perspective environnementale nous engage à identifier les attributs physiques et sociaux des espaces publics extérieurs qui facilitent ou, au contraire, entravent le développement des pratiques urbaines au cours de l'enfance. Ainsi, c'est l'étude de la construction de la relation dynamique entre la personne en développement et son environnement qui constitue le cadre fondamental de notre démarche.

Objectifs généraux

Étudier le développement des modes d'exploration et d'appropriation de l'environnement urbain au cours de l'enfance

Étudier l'adéquation entre

- La personne en développement et ses attributs

Attractivité



(accessibilité / utilisabilité / réceptivité)

- Les caractéristiques spatiales et sociales des espaces publics

Dans cette perspective, nous avons engagé une série d'études pour mieux comprendre comment se développent aujourd'hui les pratiques spatiales des espaces urbains chez des

enfants d'âge scolaire. Un premier travail nous a conduit à élaborer un ensemble de méthodes pour étudier de façon qualitative ces pratiques spatiales. Ainsi un ensemble de techniques utilisant des relevés par GPS, des parcours et visites commentées et l'utilisation des systèmes d'information géographique (SIG) ont été expérimentés (Legendre, Boareto et al., 2005; Legendre, Enaux, Depeau et al., 2005; Legendre, Ramadier et al., 2005). Une seconde approche, plus quantitative, a consisté à mettre au point un questionnaire permettant de mener une enquête auprès du plus grand nombre possible d'enfants habitant un quartier où une petite ville. Cette approche a notamment permis de préciser comment évoluent les connaissances des enfants relatives aux espaces publics de leur ville et d'autre part, de mieux cerner comment se développe l'usage qu'ils font de ces espaces publics extérieurs (Legendre, sous presse). C'est dans ce cadre que s'intègrent les analyses présentées dans ce texte.

Objectifs.

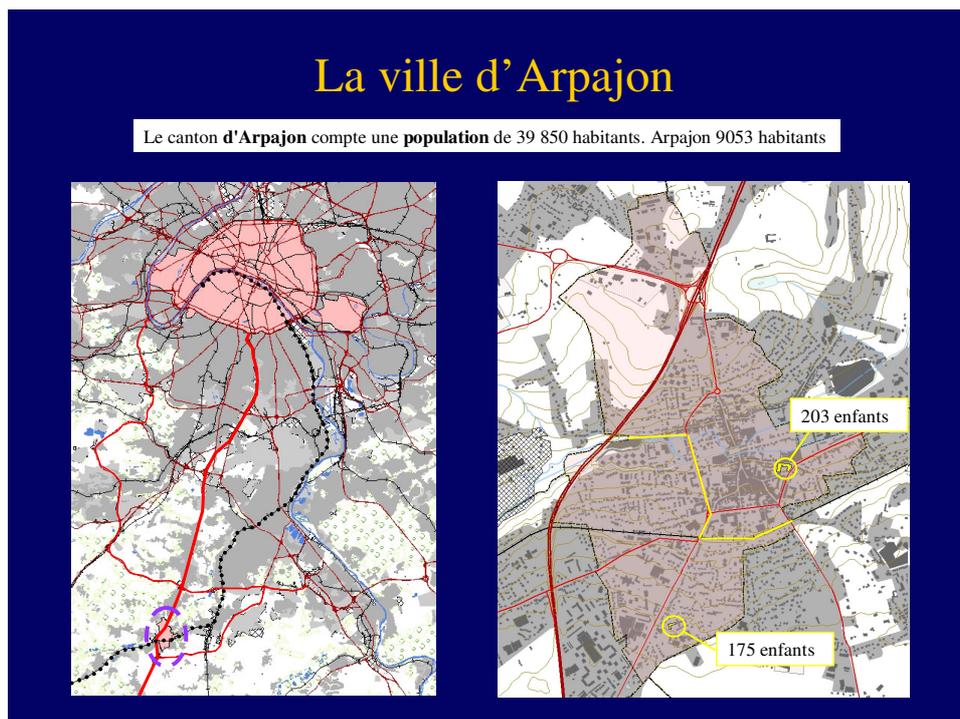
Le premier objectif du travail présenté ici est d'appréhender la diversité des espaces que les enfants de 6 à 11 ans d'une petite ville de l'agglomération parisienne déclarent utiliser comme lieux de jeux extérieurs. On cherche à cerner l'importance respective des différents types de lieux mentionnés, ainsi que des caractéristiques qui les qualifient, comme la proximité ou l'éloignement du domicile, leur caractère naturel ou encore la présence d'équipements de jeux. Un intérêt est également porté à leur statut social d'espaces privés, collectifs ou publics.

Le second objectif est d'étudier les ensembles ou configurations que constituent les différents types de lieux de jeux extérieurs qu'un enfant déclare utiliser. Plus précisément, nous recherchons si dans notre population d'enfants il est possible d'identifier des profils distincts de lieux de jeux extérieurs et si ces profils sont liés à l'âge, au genre ou aux lieux d'habitations des enfants.

2 Méthode

2.1 Site d'enquête

L'étude a été conduite à Arpajon, une petite ville de 10,000 habitants. Cette ville périphérique de la banlieue parisienne est située à une distance de 31 km du centre de Paris, elle est desservie par la nationale 20 et la ligne C du RER. Le choix d'Arpajon comme terrain d'étude est motivé par le fait qu'elle est positionnée à l'interface entre la zone urbaine continue de l'agglomération parisienne et des zones agricoles et boisées. Ce choix permet d'examiner si la diminution de la fréquentation des espaces extérieurs rapportés par la littérature s'observe également dans un contexte urbain de faible densité qui offre de nombreuses possibilités en termes d'espaces de jeux extérieurs pour les enfants



2.2. Population

L'enquête a été menée auprès de l'ensemble des enfants scolarisés dans les deux écoles élémentaires publiques de la ville d'Arpajon. Ainsi, 378 enfants âgés de 6 à 11 ans, soit 88.3% des enfants inscrits dans ces écoles, ont répondu à un petit questionnaire. La moyenne d'âge des enfants est de 8.86 ans (Ecart-type = 1.5, min. = 6.0, max. = 12.1), la

proportion de filles (49.7 %) et de garçons (50.3 %) est équilibrée et aucune différence significative n'apparaît dans la répartition des âges et des genres entre les deux écoles.

2.3 Questionnaire

Le questionnaire a été conçu comme un instrument devant permettre de recueillir des informations auprès du plus grand nombre possible d'enfants habitant une petite ville ou un quartier d'une grande ville. De plus, il devait pouvoir être appliqué à l'ensemble des enfants de notre population, notamment aux plus jeunes d'entre eux. En conséquence, la durée de la passation n'excède pas 20 minutes et les questions ont été formulées de façon très simple. Afin de permettre une comparaison entre les différents groupes d'âges, le contenu du questionnaire a été maintenu identique pour les enfants de tous les âges. En revanche, le mode de passation a été adapté en fonction de l'âge pour faciliter la tâche des plus jeunes. Ainsi, avec les enfants de 9, 10 et 11 ans (CM1 et CM2) les questions ont été présentées sous forme de questionnaire passé en classe, mais avec les enfants plus jeunes les questions ont été présentées sous la forme d'un entretien semi-directif. Celui-ci a été conduit par groupe de quatre avec les enfants de 8 et 9 ans (CE1 et CE2) et par groupe de deux avec ceux de 6 à 7 ans (CP).

Questionnaire sur les espaces publics extérieurs

Objectif : Enquêter auprès de la population la plus large possible d'enfants de 6 à 11 ans résidant dans une ville ou un quartier :

1. Repérer quels types d'espaces les enfants évoquent comme lieux de jeux extérieurs
2. Définir l'évolution de la connaissance et l'usage de ces espaces en fonction de l'âge et du genre des enfants
3. Cerner l'utilisation des espaces en termes
 - de fréquentation (fréquence des visites)
 - d'autonomie d'usage
 - d'activités associées (caractère ludique)
4. Identifier certaines caractéristiques des espaces publics extérieurs les plus attractifs pour ces enfants

Le questionnaire comprend trois parties.

1. La première partie porte sur quelques questions relatives à l'âge, la date de naissance, l'adresse du logement et le type de logement où l'enfant habite.
2. La seconde partie, porte sur les espaces de jeux que l'enfant utilise lorsqu'il est chez lui et qu'il va jouer à l'extérieur « quand tu es chez toi et que tu veux aller jouer dehors, où vas-tu ? », On demande à l'enfant de citer trois lieux de jeux extérieurs. Cette question est au centre des analyses présentées dans ce texte.

Le Questionnaire / Parties 1 et 2

The image shows a handwritten questionnaire form. Three sections are circled in red: 1) Personal information (Age, gender, address), 2) Outdoor play locations (Three locations listed: 'Dans mon jardin', 'Dans le parc Desvilliers Aubervilliers', and 'Chez ma copine dans son jardin'), and 3) Housing type (Housing type and whether there is a garden).

Age / genre / adresse d'habitation /

Espaces cités par les enfants comme lieux de jeux extérieurs

Espaces publics extérieurs cités spontanément par les enfants comme lieux de jeux

Espace public	% parmi les enfants connaissant le site
Parc Charvet	25%
Terrain les Bourdon	25%
Ave de Jean Duhamel	15%
Parc-Frédéric	15%
Terrain les Longues Mères	5%
Parc de St Germain	5%
Terrain La Prairie	2%
Bois de La Nouvelle	1%
Place du Marais	1%
Square de Chêne	1%
Terrain en la piscine	1%
Place du Jeu de Paume	1%

Type de logement

3. La troisième partie du questionnaire consiste en dix planches photographiques successivement présentées à l'enfant. Ces planches correspondent à dix espaces de la ville accessible au public. L'enfant indique s'il connaît l'endroit, s'il ne connaît pas l'endroit, il passe directement à une autre planche. S'il connaît l'endroit il précise la fréquence des visites ou de ses passages dans le lieu. Il indique ensuite s'il lui est déjà arrivé de fréquenter ce lieu de façon autonome, c'est-à-dire seul ou avec des amis de son âge, sans être accompagné par des adultes. Enfin, on lui demande si, lorsqu'il se trouve dans ce lieu, il s'y amuse toujours, quelquefois ou jamais, ceci afin d'appréhender la qualité du lieu en tant que support d'activités ludiques pour l'enfant.

Planche du questionnaire Exemple 1

Place du marché

Regarde les photos

- Est-ce que tu connais cet endroit ?
 - Non, (alors tourne la page)
 - Oui
- Est-ce que tu y es déjà allé sans adulte pour t'accompagner ?
 - Non, tous jours avec un adulte
 - Oui, seul(e) ou avec des amis
- Est-ce que tu vas dans cet endroit ?
 - Souvent
 - De temps en temps
 - Rarement (tu y es allé seulement 1 ou 2 fois)
- Quand tu vas dans cet endroit, est-ce que c'est pour t'amuser ?
 - Toujours
 - Quelquefois
 - Jamais

Place du Marché



Les résultats concernant cette troisième partie ont déjà fait l'objet d'une publication et ne sont pas développés ici (Legendre, sous presse). Cependant, des indicateurs extraits des analyses de cette partie sont utilisés dans cet article afin d'examiner si les différents profils de lieux de jeux des enfants de notre population sont en relation avec la connaissance qu'ils ont des espaces publics de la ville et leur degré de fréquentation autonome de ces espaces.

Soulignons également que le questionnaire se déroule en deux phases. Tout d'abord, là la recherche est introduite comme une étude sur les espaces de leur ville que les enfants connaissent et où ils jouent, puis une feuille est distribuée avec les questions relatives aux deux premières parties. En effet, il était important que la question sur les lieux de jeux extérieurs soit posée avant que les enfants aient accès aux planches représentant divers espaces publics. De cette façon, leurs réponses sont le plus spontanées possible et ne sont pas orientées vers des espaces particuliers, notamment vers les parcs publics et les aires de jeux de la ville. C'est seulement dans un second temps, qu'étaient distribués aux enfants des classeurs contenant les planches des dix sites avec les questions relatives à la connaissance, au mode de fréquentation et à l'usage ludique de ces sites.

3 Résultats

3.1 Types et attributs des lieux cités par les enfants

comme espaces de jeux extérieurs

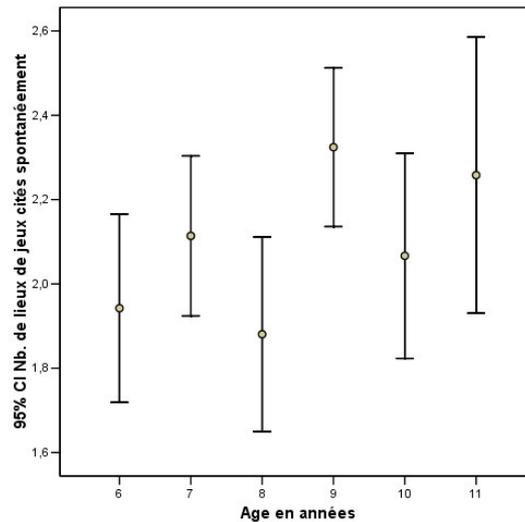
3.1.1 Nombre de lieux de jeux mentionnés par enfant

À la question « quand tu es chez toi et que tu veux aller jouer dehors, où vas-tu ? » Les enfants avaient la possibilité de fournir une à trois réponses. Le Tableau 1 montre que les trois quarts des enfants ont mentionné deux ou trois lieux de jeux extérieurs. Cependant, 5 % d'entre eux n'indiquent aucun lieu, certains déclarant explicitement « ne jamais jouer dehors ». Ceci nous a incités à examiner attentivement les réponses de ces 20 enfants à la troisième partie du questionnaire. Ainsi, lorsqu'on leur présente les 10 espaces publics en leur demandant s'ils jouent souvent, quelquefois ou jamais dans cet endroit, on remarque que 19 de ces enfants ont indiqué qu'ils jouaient quelquefois dans au moins l'un des sites, 13 d'entre eux ont même répondu qu'ils jouaient souvent dans plusieurs de ces sites. Seule une enfant a régulièrement répondu pour chacun des sites présentés qu'elle n'y jouait jamais.

Tableau 1 *Nombre de lieux de jeux extérieurs cités par les enfants*

Enfants	Nombre de lieux cités			
	0	1	2	3
Filles	11 5.9%	42 22.3%	62 33.0%	73 38.8%
Garçons	9 4.7%	36 18.9%	63 33.2%	82 43.2%
Total	20 5.3%	78 20.6%	125 33.1%	155 41.0%

Aucune différence significative n'a été relevée pour le genre. En revanche, le nombre moyen de réponses varie en fonction de l'âge : $F(5,378) = 2.37$, $p = .04$. Ce nombre de réponses tend à augmenter légèrement avec l'âge, mais cet effet est faible ($\eta^2 = 0.03$) et l'évolution en fonction de l'âge n'est pas régulière : en moyenne 1,9 à six ans, 2,1 à sept ans, 1,9 à huit ans, 2,4 à neuf ans, 2,1 à dix ans et 2,2 à 11 ans.



3.1.2 Types de lieux mentionnés par les enfants

À cette question sur leurs lieux de jeux extérieurs, au total 789 réponses ont été obtenues. Les espaces mentionnés dans ces réponses sont d'une extrême diversité.

Sur le balcon - sur ma terrasse - à l'entrée de mon bâtiment - je joue dans ma cour - chez ma grand-mère - dans la cour de l'immeuble - chez moi dans mon jardin - jardin de ma voisine - trampoline piscine dans mon jardin - dans mon jardin je ne vais que dans mon jardin - chez mon papa il y a un jardin - dans le jardin - dans le jardin chez mes cousines - dans le parc de ma résidence - je vais en bas dans ma résidence - bacs à sable de la cité - je joue dans ma cité - jeux et toboggan devant mon bâtiment - le petit parc qui est près de chez moi résidence Bourdan - bac à sable quelquefois mais je ne sors presque jamais - au Biland - devant mon immeuble - je sors dans la résidence - la cité autour du foyer - dans le jardin chez ma Tata aux longues mares - en bas de chez moi résidence Bourdan - sur la pelouse qui est devant le bâtiment - de temps en temps sur le côté de mon bâtiment - roller dans la résidence - sur mon parking - à la gare d'Arpajon sur le parking - sur le parking de la gare - devant les garages à côté de chez moi chez mes copains sur le parking - aux garages devant les boxes - dans la rue - dans la rue de la Gratielle en vélo ou en skate - faire les boutiques dans les rues - avec ma mère on fait du vélo dans tout Arpajon - dans l'impasse - au bout de ma rue - au carrefour - dans la rue avec les copains - dans la rue où j'habite - en ville - en face de chez moi dans la rue - en vélo dans ma rue et le sentier de la Glacière - le skate Park - au skate park - je fais du vélo babies au skate park - je veux jouer au skate park - au parc du centre, le skate park - au parc - parc Chevrier - parc promenade de l'Orge - parc Freising - parc de la mairie - l'aire de jeux du parc des Grouaisons - parc de la cité des Grouaisons - parc Chevrier quand il fait beau - au parc avec mes amis - au parc avec ma chienne - dans un parc près de l'école - parc à côté de la bibliothèque - parc au bord de l'eau - le petit parc de la mairie - voir des canards - dans le bois - dans la forêt - du vélo dans la campagne - au foot stade de la Noardville - terrain de rugby pour m'entraîner - au foot à l'église - stade de foot - stade Louis Babin - terrain de basket avec un copain - dans la cour du lycée Michelet - dans la cour de l'école - à l'école - du vélo dans la cour de récréation - au centre de loisirs...

Les enfants évoquent aussi bien des espaces directement liés au logement comme le balcon que des espaces relativement éloignés comme des bois situés en périphérie de la ville ; de même, ils peuvent se référer à des espaces privés comme le jardin de leur maison aussi bien qu'à des espaces publics comme des aires de jeux ou des parcs municipaux.

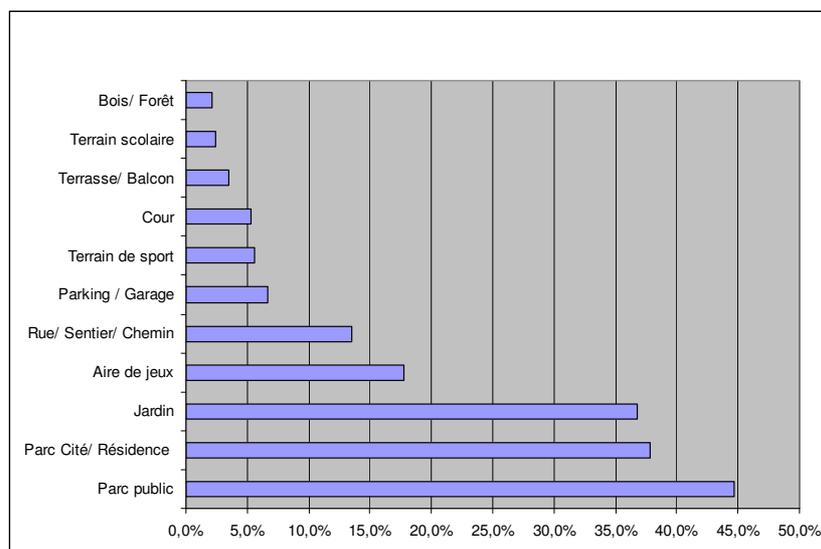
Notre premier travail a donc consisté à analyser ce corpus de réponses fourni par les enfants afin de dégager un ensemble de "types de lieux" permettant un regroupement des réponses ; 14 catégories ont ainsi été retenues (Cf. Tableau 2). Signalons que pour quelques réponses nous n'avons pas pu identifier précisément le type de lieu auquel l'enfant faisait référence : « des cabanes », « là où il y a des jeux de vélo », « chez des amis ». Dans certains cas le lieu est localisé par rapport au domicile, mais on ne sait pas de quel type d'espace il s'agit « à côté de chez moi », dans d'autres cas la réponse est ambiguë, par exemple « cinéma », on ne sait pas si l'enfant fait référence à un espace extérieur situé près du cinéma ou s'il fait référence à la salle de cinéma, auquel cas sa réponse sort du cadre de la question. Une fois établie la liste de ces types de lieux, chaque réponse a été associée à un type et un seul (catégorie exclusive). En conséquence, les pourcentages sous l'entête "Fréquence des réponses" indiquent la proportion de réponses associée à chaque type de lieu par rapport à la totalité des réponses relevées (789), le cumul des pourcentages de la colonne correspond donc à 100% des réponses.

Tableau 2 *Importance relative des types de lieux de jeux extérieurs*

Type de lieux de jeux extérieurs	Fréquence des réponses		Proportion de la population	
	Nombre de réponses	%	Nombre d'enfants	%
Parc public	209	26.5%	169	44.7%
Parc Cité/ Résidence	183	23.2%	143	37.8%
Jardin	160	20.3%	139	36.8%
Aire de jeux	67	8.5%	67	17.7%
Rue/ Sentier/ Chemin	55	7.0%	51	13.5%
Parking / Garage	25	3.2%	25	6.6%
Terrain de sport	21	2.7%	21	5.6%
Cour	20	2.5%	20	5.3%
Terrasse	10	1.3%	13	3.4%
Terrain scolaire	10	1.3%	9	2.4%
Bois/ Forêt	8	1.0%	8	2.1%
Place/ Square	4	0.5%	4	1.1%
Balcon	3	0.4%	3	0.8%
Campagne	1	0.1%	1	0.3%
Non codable	13	1.6%	13	3.4%
Total	789	100.0%	---	---

On constate que 3 types de lieux cumulent à eux seuls 70% des réponses : les parcs publics, les parcs et terrain de cités ou de résidence et les jardins des pavillons. Les fréquences d'occurrence des autres types de lieux sont inférieures à 10%. Certains types de lieux ont un caractère anecdotique ; comme la campagne environnante qui n'a été mentionnée qu'une fois « Je vais faire du vélo dans la campagne ».

Cependant, comme cela a été montré par le Tableau 1, certains enfants ont fourni trois réponses alors que d'autres n'en donnaient que deux, une seule ou même aucune. Afin de minimiser le poids individuel dans l'analyse des réponses, celles-ci ont été réexaminées de manière à comptabiliser les enfants ayant évoqué parmi leur(s) réponse(s) au moins une fois un type d'espace particulier. Cette procédure a permis de calculer pour chaque type de lieux le pourcentage d'enfants l'ayant évoqué (Cf. Tableau 2). On notera, qu'un même enfant, selon le nombre et la nature de ces réponses peut avoir évoqué plusieurs types de lieux différents ou plusieurs fois le même type de lieux. On notera également qu'un type de lieu pourrait théoriquement avoir été mentionné par la totalité des 378 enfants. En conséquence, ces pourcentages sous l'entête "Proportion de la population" doivent être lus ligne par ligne et rapportés à un maximum théorique de 100%. Ils peuvent être comparés les uns aux autres, mais ne sont pas cumulables.



Le classement des types de lieux de jeux extérieurs ne change pas selon que l'on considère la fréquence des réponses ou la proportion d'enfants qui les mentionnent. Cependant, le contraste entre ces différents types de lieux s'accroît lorsque l'on considère le second indicateur (Cf. Tableau 2). Ainsi, pour les enfants de six à onze ans de cette petite ville, l'importance des parcs publics municipaux est mise plus clairement en évidence. En effet, on constate que les parcs publics ont été mentionnés comme espaces de jeux extérieurs par 45% des enfants, alors qu'ils ne représentent que le quart des réponses. Le

nombre d'enfants qui se réfèrent aux parcs des cités et résidences ainsi qu'aux jardins privés est sensiblement moins élevé. Remarquons enfin, que plus de 10% des enfants mentionnent les aires de jeux spécialement conçues pour les jeunes, ce qui est également le cas pour la catégorie "rues, sentiers et chemins". Les autres lieux cités ne concernent que de très petites fractions de la population d'enfants.

3.1.3 Caractéristiques des lieux de jeux mentionnés par les enfants

Au-delà d'une première approche relative à la typologie des espaces cités par les enfants comme lieux de jeux extérieurs, nous avons également cherché à caractériser ces lieux en fonction de quatre dimensions environnementales : privé – public, présence – absence d'équipements de jeux, minéral – végétal et proximité – éloignement du domicile.

Tableau 3 Les dimensions environnementales des lieux de lieux de jeux extérieurs

Dimensions Environnementales	Proportion de la population	
	Catégories d'espaces	Nombre d'enfants
Privé – Public		
Public	244	64.6%
Collectif	179	47.4%
Privé	143	37.8%
Présence – Absence d'équipements de jeux		
Aucun aménagement spécifique	125	33.1%
Aménagements mixtes	293	77.5%
Aménagements spécifiques	121	32.0%
Minéral – Végétal		
minéraux	162	42.9%
mixtes	272	72.0%
verts urbains	159	42.1%
verts naturels	10	2.6%
Proximité – Éloignement		
Extension du bâtiment	12	3.2%
Proximité immédiate	293	77.5%
Quartier ou secteur	125	33.1%
Ville	144	38.1%
Périphérie	20	5.3%

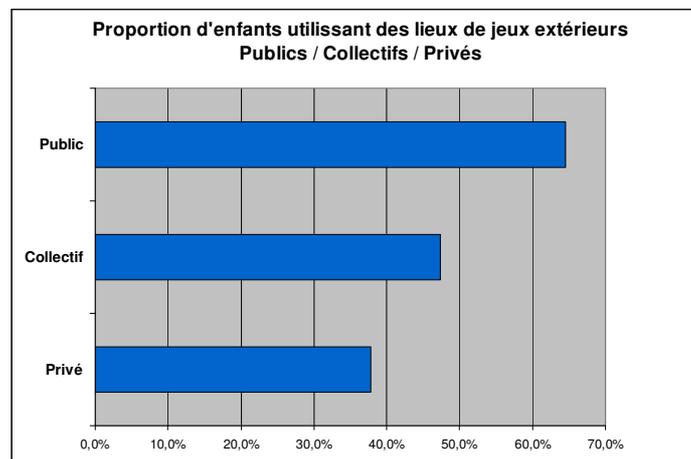
Note: Ce tableau indique le nombre et le pourcentage d'enfants de la population (N = 378) qui mentionnent des lieux de jeux extérieurs correspondant aux catégories d'espaces définies pour chacune des dimensions environnementales

Une procédure similaire à celle décrite ci-dessus pour définir le nombre et la proportion d'enfants qui évoquent parmi leurs réponses un type de lieu particulier a été utilisée. Ainsi,

par exemple pour la dimension privé – public, nous avons repéré et comptabilisé les enfants ayant mentionné comme lieux de jeux extérieurs des espaces privés, ceux qui ont mentionné des espaces collectifs ou encore ceux qui ont mentionné des espaces publics. Précisons que pour chaque dimension environnementale, un même enfant peut avoir mentionné trois lieux de jeux appartenant à la même catégorie (ex. : privé) ou trois lieux appartenant à trois catégories différentes (ex. : privé, collectif, public).

Privé – Public. Cette dimension vise à qualifier les espaces par leur ouverture au public et leur propriétaire gestionnaire. On distingue trois catégories :

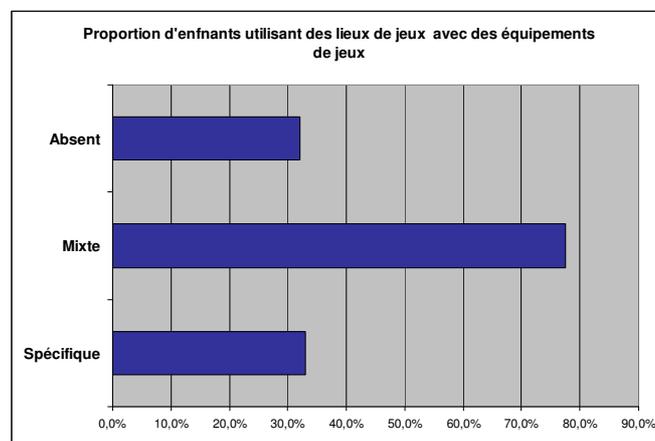
- Les **espaces publics** correspondent aux lieux de jeux d'accès libre situés dans le domaine public géré par les collectivités locales. Au moins durant la journée, ces lieux sont largement ouverts au public le plus large. Cette catégorie recouvre les places, les parcs publics, les squares, ainsi que des éléments de voirie tels que des rues peu fréquentées, des sentiers piétonniers et certains parkings.
- Les **espaces collectifs** publics ou privés, dont l'accès est plus restreint et parfois contrôlé. Cette catégorie comprend notamment les cours et terrains scolaires, les terrains de sport, ainsi que les terrains et aires de jeux de grands ensembles.
- Les **espaces privés** situés dans une propriété privée dont l'accès est limité et/ou contrôlé. Cette catégorie comprend les balcons et terrasses des domiciles, les jardins familiaux, les cours fermée de certains immeubles.



Comme le montre le Tableau 3, près de deux tiers des enfants mentionnent des espaces publics parmi les lieux de jeux cités. Un peu moins de la moitié d'entre eux se réfère à des espaces collectifs, les espaces privés arrivent seulement en troisième position. Ceci souligne l'importance des espaces publics alors que dans le type de contexte urbain étudié, nous nous attendions à ce qu'une part plus importante des lieux de jeux appartienne au domaine privé.

Présence – Absence d'équipements de jeux. Les espaces évoqués par les enfants comme lieux de jeux ont également été catégorisés selon la nature des aménagements proposés et notamment la présence d'équipements destinés plus particulièrement aux enfants. Trois catégories sont considérées :

- **Aucun aménagement spécifique**, les espaces ne comportent aucun équipement conçu spécialement pour les activités ludiques des enfants. C'est le cas d'espaces qui ne sont pas destinés aux jeux des enfants (rues, parkings) ou dans lesquels aucun équipement de jeux n'a été prévu (certaines places ou squares), mais que les enfants s'approprient par leurs jeux, souvent en y apportant du matériel (ballon, vélo, roller) ou en détournant le mobilier urbain (bacs à plantes à la française transformés en poteaux de but).
- **Aménagements mixtes**, ces lieux ne sont pas spécialement conçus pour les enfants mais présentent parmi d'autres aménagements quelques équipements de jeux. C'est le cas d'espaces publics ou collectifs (parcs municipaux, de terrains de résidences...) visant un large public mais offrant des zones aménagées pour les enfants; ce peut être également le cas dans des jardins privés.
- **Aménagements spécifiques**, l'espace a été spécialement conçu et aménagé comme une aire de jeux pour les jeunes (skate park). La présence des adultes n'y est envisagée que dans un rôle d'accompagnant.

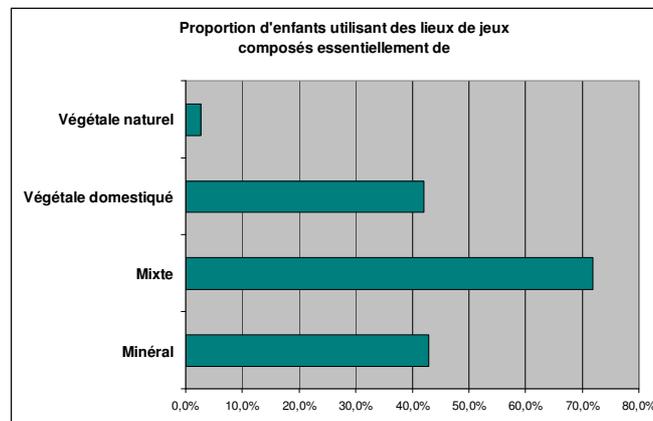


Comme on le constate sur le Tableau 3, les trois quarts des enfants citent parmi leurs lieux de jeux un endroit qui n'est pas exclusivement conçu pour eux, mais dans lequel ils ont accès à des équipements de jeux. Cette proportion se réduit à un tiers pour les espaces sans équipements de jeux et il en est de même pour les espaces aménagés uniquement pour les jeunes. Ces données traduisent un état de fait, mais ne nous permettent pas de déterminer si ces chiffres reflètent également une préférence des enfants pour les espaces présentant des aménagements mixtes et donc susceptibles d'accueillir un public multi-générationnel. Par ailleurs, de tels résultats dépendent de l'accessibilité et de l'offre en aires

de jeux spécifiquement aménagées pour les enfants, offre qui est limitée dans la ville d'Arpajon. Enfin, sachant que près de la moitié des enfants fréquente les espaces publics extérieurs uniquement lorsqu'ils sont accompagnés, cette fréquentation va donc également dépendre de la disponibilité des adultes à les accompagner dans des endroits qui présentent peu d'aménités pour eux mêmes.

Minéral – végétal. Nombre d'études soulignent l'importance qu'attachent les enfants à la présence d'éléments naturels dans leur environnement de jeux (Gearin & Kahle, 2006; Meire, 2007). Nous avons donc catégorisé les espaces de jeux cités selon quatre types, du plus minéral et artificiel au plus végétal et naturel.

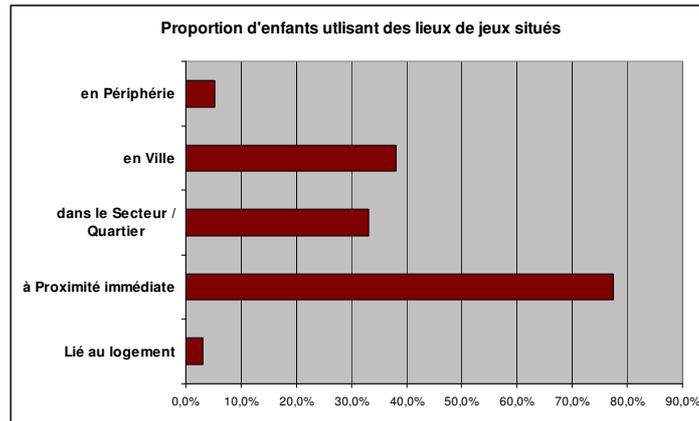
- Les **espaces minéraux** correspondent à des environnements essentiellement composés de béton et de bitume. C'est le cas de certaines places et cours d'immeubles, c'est également le cas du skate park situé au milieu d'un parking.
- Les **espaces mixtes** sont des espaces qui, sans être de grands espaces arborés, comportent néanmoins parmi différents types de surface (bitume, pavés, graviers...) des zones végétales; celles-ci peuvent être décoratives (platebandes, massifs d'arbustes) ou accessibles (pelouses). Ont été regroupés dans cette catégorie intermédiaire certains squares et terrains de sport, mais ce sont le plus souvent des terrains de superficie limitée situés à proximité du domicile de l'enfant qu'il s'agisse de pavillons (« Je joue dans mon jardin ») ou de logements collectifs (« je joue sur la pelouse en face de mon immeuble »).
- Les **espaces verts urbains** sont des espaces largement arborés et où domine le végétal; il s'agit d'une végétation domestiquée et entretenue qui est celle que l'on trouve dans les parcs municipaux.
- Les **espaces verts naturels** comprennent les bois et les forêts situés à la périphérie de la zone urbaine, mais également les terrains en friche dans lesquels pousse une végétation sauvage.



Près des trois quarts des enfants ont parmi leurs lieux de jeux extérieurs un espace mixte comprenant au moins une zone végétale ; il s'agit le plus souvent d'une pelouse qui sert de support aux jeux (Cf. Tableau 3). Ce tableau et la figure ci-dessus montre que les lieux de jeux situés dans des espaces plutôt minéraux comme ceux situés dans des espaces verts urbains occupent une place équivalente dans le discours des enfants. En revanche, très d'enfants citent comme lieux de jeux extérieurs un espace vert naturel.

Proximité – Éloignement. Enfin les lieux de jeux extérieurs ont également été caractérisés par la distance au logement des enfants. Cinq catégories organisées de façon hiérarchique du plus proche au plus éloigné ont été utilisées pour qualifier les espaces de jeux.

- Les **espaces liés au logement** sont des espaces directement attenants au logement et qui en constituent une extension vers l'extérieur comme les balcons, les terrasses, les seuils d'entrée ou encore les escaliers ouverts.
- Les **espaces de proximité immédiate** sont directement contigus au bâtiment et n'en sont séparés par aucun élément de voirie ou aucune barrière physique. Entrent dans cette catégorie: les jardins, parcs et terrains des résidences individuelles ou collectives, mais aussi les parkings et trottoirs directement accessibles du bâtiment sans avoir à traverser de rue ou de route.
- Les **espaces du quartier** ou du secteur ont pour définition opérationnelle une absence de rupture majeure entre le logement de l'enfant et le lieu de jeux mentionné par celui-ci. Les voies de circulation dont la vitesse n'est pas limitée à 30 km/h, les voies de chemin de fer ou les rivières sont considérées comme des ruptures majeures (Maas & van den Bogaard, 2008).
- Les **espaces de la ville** sont des lieux situés dans la ville hors du quartier d'habitation. Ce sont par exemple des aires de jeux ou des parcs publics ou des terrains de sport qui nécessitent un déplacement dans autre secteur de la ville.
- Les **espaces en périphérie** sont situés hors des limites de la ville, soit à sa périphérie (bois, forêt, terrain de sport) soit dans les communes avoisinantes ; dans ce dernier cas, il s'agit souvent du jardin de grands-parents habitant l'une des communes limitrophes.



Étant donné l'âge des enfants, il n'est pas surprenant de constater que la plupart d'entre eux aient mentionné parmi leurs lieux de jeux extérieurs un espace situé dans la proximité immédiate du logement (Cf. Tableau 3). L'étonnement réside plutôt dans le fait que plus de 20% d'entre eux ne citent aucun espace proche de leur logement (si l'on exclut ceux qui ont cité un espace constituant un prolongement extérieur du bâtiment d'habitation et ceux qui ont cité un espace dans la proximité immédiate de ce bâtiment). Lorsque l'on s'intéresse aux lieux de jeux situés à l'intérieur du secteur, mais dont la fréquentation nécessite la traversée d'une ou deux voies secondaires (vitesse < 30 km/h), on constate que ce type de lieux est utilisé par un tiers des enfants. De même, un peu plus du tiers des enfants cite un espace situé dans un autre quartier de la ville, ce qui nécessite un déplacement plus important. Enfin, on remarque que des espaces plus éloignés situés à la périphérie de la ville, comme les espaces très proches constituant des extensions des bâtiments d'habitation ne sont que très rarement mentionnés comme lieux de jeux extérieurs par les enfants.

Au-delà d'une analyse descriptive de l'importance relative des différents types d'espaces qui servent de support aux jeux extérieurs aux enfants, on peut chercher à comprendre dans quelle mesure les choix des différents types d'espace et des propriétés qui leur sont associées varient en fonction des attributs individuels des enfants en termes d'âge, de genre, de type de logement, de secteur d'habitation etc.

Une première stratégie d'analyse pourrait consister à examiner successivement la force des liens qui associent les différents attributs des lieux de jeux aux différentes caractéristiques individuelles des enfants. On pourrait ainsi mettre en évidence, par exemple, que les lieux de jeux situés dans la ville hors du secteur d'habitation de l'enfant sont mentionnés plus fréquemment par les enfants de 9 ans et plus que par ceux de moins de 9ans (*Fisher exact test*: $p = .46$). On pourrait encore montrer que, parmi les enfants qui citent ce type de lieux situé dans un autre secteur de la ville, on observe une surreprésentation d'enfants habitant les grands ensembles de certains quartiers de la ville (surreprésentation attestée inductivement avec une garantie >95%, test *Bayact*).

Cependant, les différents facteurs individuels comme les différentes dimensions environnementales n'interviennent pas isolément dans le choix des lieux de jeux extérieurs. Nous avons donc opté pour une approche plus synthétique permettant de considérer simultanément les conjonctions de plusieurs facteurs et dimensions.

3.2 Les profils d'enfants définis selon leurs lieux de jeux extérieurs

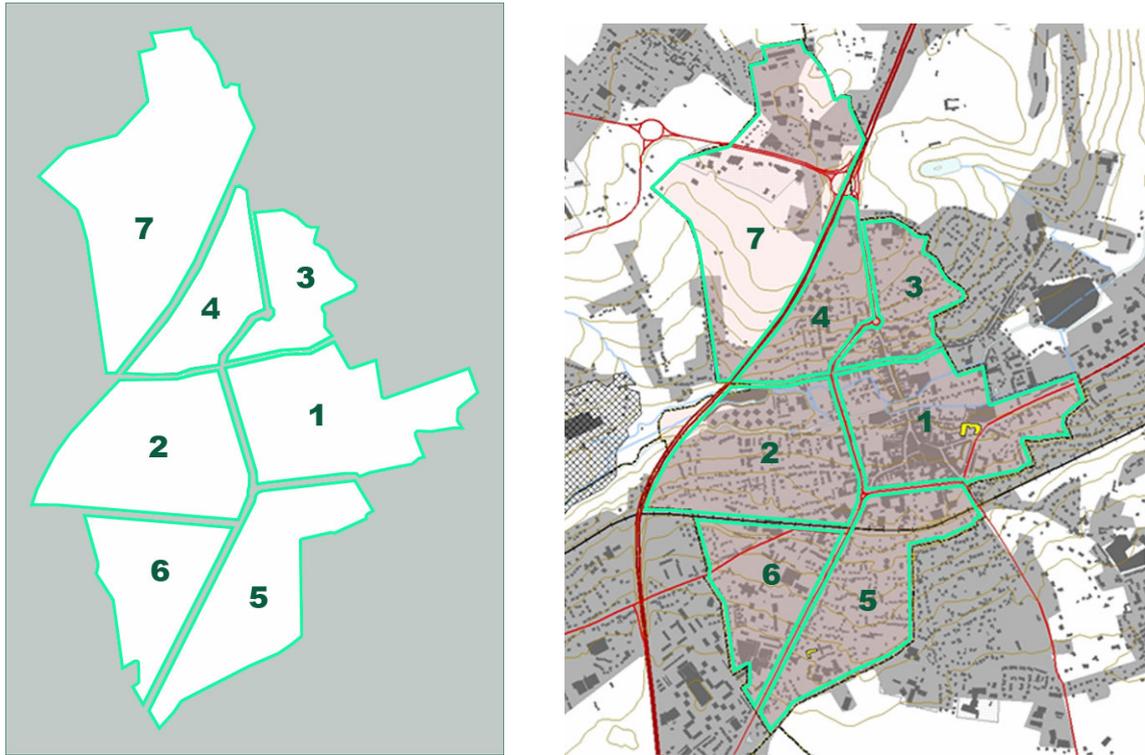
Au-delà de cette analyse descriptive de l'importance relative des différents types d'espaces qui servent de support aux jeux extérieurs des enfants, on peut chercher à comprendre dans quelle mesure les choix des différents types d'espace et des propriétés qui leur sont associées varient en fonction des attributs individuels des enfants en termes d'âge, de genre, de type de logement, de secteur d'habitation etc.

Afin d'examiner si les enfants de notre population se distinguent par leurs lieux de jeux extérieurs, nous avons effectué une classification ascendante hiérarchique (CAH) des 378 enfants à partir des caractéristiques des espaces qu'ils déclarent utiliser. Ces caractéristiques définissent 21 variables actives, qui comprennent la dimension Privé - Public (3 catégories : Public, Collectif, Privé), la dimension Présence – Absence d'équipements de jeux (3 catégories : Absents, Mixtes, Spécifiques), la dimension Minéral – végétal (3 catégories : Minéral, Mixte, Vert urbain), la dimension Proximité – Éloignement (3 catégories : Proximité immédiate - Quartier /Secteur– Ville) et les Types de lieux (8 catégories : Parc public, Parc Cité/ Résidence, Jardin, Aire de jeux, Rue /Sentier /Chemin, Parking /Garage, Terrain de sport, Cour). Notons que seules les catégories valides pour plus de 5% des enfants ont été retenues comme variables actives ; ceci afin d'opérer la classification sur les variables environnementales touchant des fractions non marginales de notre population. Les données ont été introduites dans la procédure d'analyse sous la forme d'un tableau dichotomique complet. Celui-ci indique pour chaque catégorie si la caractéristique environnementale correspondante a été ou n'a pas été relevée parmi les lieux de jeux cités par un enfant.

En plus des variables actives visant à classer les enfants selon les profils définis par les caractéristiques de leurs lieux de jeux extérieurs, des variables illustratives ont été introduites dans le modèle d'analyse ; elles permettent de préciser si les classes obtenues se différencient par les attributs des enfants qui les composent. Ainsi, ont été introduites comme variables nominales illustratives le genre, la classe d'âge, le niveau scolaire, le type de logement (pavillon vs. appartement) et le secteur géographique de la ville où habite l'enfant. Sept secteurs ont été définis dans la ville sur la base de barrières physiques notables comme les principales voies de circulation, la voie de chemin de fer ou les cours d'eau. Quatre variables continues illustratives ont aussi été ajoutées. Parmi celles-ci figurent

l'âge de l'enfant en mois, mais également des variables calculées à partir des réponses des enfants au questionnaire. Nous avons considéré le nombre de lieux de jeux extérieurs cités par l'enfant, mais aussi des indicateurs de la connaissance de la ville (le nombre de sites connus parmi les dix présentés), et de l'autonomie de l'enfant (le nombre de sites où l'enfant déclare se rendre seul ou avec des pairs).

Figure Partition d'Arpajon en 7 secteurs



La procédure d'analyse a permis de dégager une partition en cinq classes distinguant au sein de notre population différents profils de lieux de jeux extérieurs. L'inertie interclasse étant 0.37 pour une inertie totale de 0.65, cette partition rend compte de plus de la moitié de la variance (56%). Par ailleurs, les classes présentent une bonne cohésion interne, puisque l'inertie intra-classe varie entre 0.03 et 0.09.

3.2.1 Les utilisateurs de parcs municipaux

Cette classe, composée de 103 enfants (27.2%), est la plus nombreuse. En raison de ce nombre elle présente également la cohésion la plus faible des cinq classes, bien que son inertie interne reste très modérée (inertie intra classe = 0.08). Cette classe est non seulement la plus nombreuse mais elle est également la plus centrale (distance à l'origine 0.022), ce qui signifie qu'elle est la plus représentative des valeurs moyennes de l'ensemble de notre population.

Cette classe est caractérisée par le fait que 100% des enfants qui la composent mentionnent au moins un parc municipal comme espace de jeux extérieurs parmi les lieux cités, alors que dans l'ensemble de la population cette proportion est de 64% ; le test de la différence est significatif (vt = 10.20). Les parcs publics qu'ils mentionnent sont des espaces verts urbains arborés (97% vs. 60.1% dans la population totale, vt = 9.9). Ces espaces sont ouverts à un large public et offrent quelques équipements de jeux pour les enfants, mais ce ne sont pas des aires de jeux conçues spécialement pour les enfants comme le skate park. Notons que la quasi-totalité des enfants de cette classe ne fréquente pas le skate park (99% vs 82% population totale, vt = 5.9).

Il est intéressant de noter que 92% des enfants de cette classe ont la possibilité de jouer dans un espace extérieur situé à proximité immédiate de leur domicile. Ceci ne les empêche pas de mentionner spontanément des parcs municipaux comme lieux de jeux extérieurs, même s'il faut pour cela sortir de leur quartier d'habitation et se rendre dans un autre secteur de la ville. En effet, 68,9% des enfants de cette classe mentionnent comme espace de jeux un lieu situé à l'extérieur de leur quartier contre 38,1% des enfants dans la population totale (vt = 7.39).

Les enfants de cette classe sont ceux qui en moyenne ont mentionné spontanément le plus d'espace de jeux extérieurs (2.58 vs 2,09 population totale, vt = 6.41). Mais on retiendra surtout que cette classe est composée par une plus forte proportion de filles (64% vs 49.7% population totale, vt = 3.31).

Le fait que cette classe soit la plus nombreuse et la plus centrale montre l'attrait qu'exercent les parcs municipaux pour les enfants de cette tranche d'âge. Le type de données analysé ne nous permet pas d'évaluer la place réelle que ces espaces verts publics occupent dans les pratiques urbaines effectives de ces enfants, mais à minima, ce résultat souligne l'importance qu'ils occupent dans leur représentation des lieux de jeux extérieurs.

Les utilisateurs d'aires de jeux aménagées

Soixante-cinq enfants (17.5% de la population totale) composent cette classe (inertie intra classe = 0.07). Cette classe est la plus éloignée du centre du nuage (distance à l'origine 0.055) ce qui en fait la classe la plus atypique. Ce qui singularise ces enfants est d'avoir cité spontanément parmi leurs lieux d'activités extérieures l'aire de jeux Duhamel (97% vs 17.7% population totale, vt = 17.11). Cette aire de jeux spécialement aménagée pour les jeunes comprend un skate park et un terrain pour les jeux de ballon conçu initialement pour le basket et le hand-ball. Installé au milieu d'un parking, cet espace est essentiellement artificiel avec très peu d'éléments naturels. Les enfants de cette classe se démarquent par la fréquentation d'espaces constitués de bitume et de béton (97.4% vs 42.9% population totale, vt = 9.20). De plus, pour utiliser cette aire de jeux, la plupart des enfants de cette classe

doivent sortir de leur quartier d'habitation et fréquenter un autre secteur de la ville ; en cela ils se distinguent du reste de la population puisqu'ils mentionnent beaucoup plus fréquemment un lieu de jeux situé hors de leur quartier d'habitation (80.3% vs 38.1% population totale, $vt = 7.61$). Notons enfin que les enfants de cette classe se caractérisent également par l'évocation de terrains de sport comme espaces de jeux extérieurs (15.2% vs 5.6% population totale, $vt = 3.09$).

On constate que cette classe est composée d'une plus forte proportion de garçons (69.7 % vs 50.3 % population totale, $vt = 3.77$). La moyenne d'âge de ces enfants (9.52 ans) est plus élevée que celle de l'ensemble de la population d'étude (8.8 ans, $vt = 3.89$), notamment on trouve parmi eux une plus forte proportion d'enfants ayant entre 10 et 11 ans (18.2 % vs 8.2 % population totale, $vt = 2.77$). Au travers de leurs réponses au questionnaire, les enfants de cette classe apparaissent plus autonomes ; en moyenne ils déclarent fréquenter de façon autonome 3.5 sites parmi les 10 proposés contre 1.82 pour l'ensemble de la population ($vt = 5.99$). On remarque aussi qu'ils connaissent davantage les principaux espaces publics et collectifs de la ville (7.71 vs 7.10 population totale, $vt = 2.98$) et qu'en moyenne, ils citent spontanément plus de lieux de jeux extérieurs que leurs camarades (2.47 vs 2.09 population totale, $vt = 3.71$). Enfin, parmi eux il y a une plus forte proportion d'enfants qui viennent de l'un des quartiers de ville comportant des ensembles de logements sociaux. C'est un quartier périphérique mais qui n'est pas très éloigné du secteur où se trouve l'aire de jeux Duhamel (à titre indicatif la distance de l'aire de jeu au plus important ensemble d'habitation de ce quartier est d'environ 750 m.).

Les utilisateurs des terrains collectifs

Cette classe qui regroupe 82 enfants (21.7%), présente une bonne cohérence interne (inertie intra classe = 0.04). Tous les enfants de cette classe mentionnent comme espace de jeux extérieurs des espaces collectifs (100% vs 47,4% population totale, $vt = 11.90$), qui correspondent pour l'essentiel à des terrains et des parcs situés autour des ensembles d'habitation (90.2% vs 37.8% population totale, $vt = 11.14$). Ce sont donc des espaces qui sont proches du domicile et ne nécessitent pas de traverser une rue pour s'y rendre. D'ailleurs, les enfants de cette classe mentionnent plus souvent que leurs camarades des lieux de jeux situés à proximité immédiate du domicile (95.1% vs 77.5% population totale, $vt = 4.63$). On trouve également chez ces enfants plus de références à des espaces à la fois minéraux et végétaux (91.5% vs 72.0% population totale, $vt = 6.23$) ; en effet, les espaces collectifs offrent souvent des zones de parking et des pelouses agrémentées parfois de zones arborées. De plus, ces lieux de jeux extérieurs proposent des aménagements mixtes avec quelques équipements destinés principalement aux enfants : bacs à sable, tables de ping-pong en béton, terrains de foot ou de basket-ball. Les enfants de cette classe citent

donc plus souvent des lieux de jeux présentant un aménagement mixte (73.2% vs 60.1% population totale, vt = 2.65).

Ces "utilisateurs des terrains collectifs" habitent dans une très forte proportion en appartement (86.6% vs 58,7% population totale, vt = 6.02). Ils habitent également plutôt dans les quartiers périphériques (51.2% vs 19.3% population totale, vt = 7.53), que dans le centre ville (7.3% vs 28,6% population totale, vt = 5.11). Enfin, cette classe comporte une plus forte proportion de garçons que l'ensemble de la population. (62.2% vs 50.3% population totale, vt = 2.32).

Les utilisateurs des jardins privés

Cette classe est relativement centrale (distance à l'origine 0.030) et présente une bonne cohésion (inertie intra classe = 0.06). Elle est composée de 77 enfants, soit 20.4% de la population. Ces enfants se distinguent essentiellement par la nomination des jardins privés comme lieux de jeux extérieurs (87.5% vs 36.8% population totale, vt = 9.88). De ce fait, ils se singularisent également par l'utilisation de lieux situés dans des espaces privés (88.3% vs 37.8% population totale, vt = 10.21). En revanche, ils sont peu nombreux à mentionner des espaces collectifs comme les terrains et parcs associés aux grands ensembles (15.6% vs 47.4% population totale, vt = 6.38), et encore moins nombreux à citer des parcs municipaux (6.5% vs 44.7% population totale, vt = 8.6). Seulement l'un d'entre eux mentionne une aire de jeux spécialisée comme le skate park (1.3% vs 17.7% population totale, vt = 4.77).

La quasi-totalité des enfants de cette classe citent parmi les espaces de jeux extérieurs un lieu situé à proximité immédiate de leur domicile (98.7% vs 77% population totale, vt = 5.69). Ces enfants sont peu nombreux à citer un lieu de jeux un peu plus éloigné mais restant dans les limites du quartier d'habitation (16.9% vs 33.1% population totale, vt = 3.38), ils sont encore moins nombreux à citer un lieu de jeu situé en ville hors des limites du quartier (9.1% vs 38.1% population totale, vt = 6.20). Soulignons qu'un pourcentage important des enfants de cette classe se singularise aussi par le fait qu'ils mentionnent comme espace de jeux les rues avoisinantes à leur habitation (40.3% vs 13.5% population totale, vt = 8.57).

Si l'on examine quels sont les autres attributs distinctifs de ces enfants, on constate qu'une très forte proportion d'entre eux habitent des maisons individuelles (84.4% vs 41.5% population totale, vt = 8.57). On remarque également qu'ils ont tendance à connaître en moyenne un peu moins d'espaces publics ou collectifs de la ville (6.69 vs 7.10 population totale, vt = 2.198) et que leur fréquentation autonome de ces espaces tend à être plus restreinte (1.12 vs 1.82 population totale, vt = 2.77)

Les "non" utilisateurs des espaces de proximités

Cette dernière classe, composée de 50 enfants (13.2%), est la classe avec l'effectif le plus faible. Le profil des lieux de jeux extérieurs des enfants de cette classe est très homogène (inertie intra classe = 0.03), mais leurs profils s'écartent de ceux de l'ensemble de la population (distance à l'origine 0.50). La caractéristique principale de ces enfants est qu'ils ne citent pas parmi leurs espaces de jeux extérieurs de lieu situé aux alentours immédiats de leur domicile. Aucun d'entre eux ne cite par exemple des espaces privés comme le jardin, la cour, la terrasse ou le balcon du domicile. De même, aucun ne mentionne des espaces collectifs comme les parcs et terrains associés aux ensembles d'habitations, ni même d'espaces collectifs comme les terrains de sport. Ils ne mentionnent pas non plus les parkings qui sont souvent proches du domicile et seulement l'un d'entre eux mentionne la rue comme espace de jeux. De même, ils sont peu nombreux à citer des aires de jeux spécialisées comme le skate park. En revanche, par rapport à la population générale, on observe que ces enfants citent dans une plus large proportion des lieux proposant un aménagement mixte avec quelques équipements pour enfants que l'on trouve généralement dans certains parcs publics (94% vs 68% population totale, $vt = 4.52$). Cependant, les enfants de cette classe ne se distinguent pas par une utilisation plus prononcée des espaces publics, mais bien par l'absence d'utilisation d'espaces privés ou collectifs situés près de leur domicile. Cette absence de référence à des espaces situés à proximité de leur domicile s'explique en partie par le fait qu'une plus forte proportion de ces enfants n'a pas accès à des espaces de jeux situés à proximité immédiate de leur domicile (32.0% vs. 11.1%, $vt = 11.84$). Néanmoins, remarquons que 62% d'entre eux ont la possibilité d'accéder à un espace extérieur proche de leur domicile, mais ne mentionnent pas ce type de lieu comme espace de jeux extérieurs. Signalons que 44% des enfants de cette classe habitent les quartiers du centre-ville alors que cette proportion n'est que de 28% dans l'ensemble de la population ($vt = 2.36$). Ces enfants ne se distinguent pas par le genre, mais ils sont plus nombreux que dans le reste de la population à appartenir à la classe d'âge de huit ans (34% versus 18%, $vt = 2.86$).

4 Discussion

Les résultats de l'enquête menée auprès de la quasi-totalité des enfants des écoles élémentaires d'Arpajon montrent qu'ils sont presque tous capables de nommer spontanément au moins un lieu de jeux extérieurs, et que la plupart en citent deux ou trois. Seule une très petite minorité de ces enfants pourrait être qualifiée "d'enfants d'intérieur" ; et parmi ceux-ci, nous avons pu vérifier que la plupart jouaient au moins occasionnellement

dans les espaces publics ou collectifs de la ville. Ainsi, dans le cadre d'une petite ville de faible densité située à la périphérie de l'agglomération parisienne, les jeux à l'extérieur occupent toujours une place importante pour les enfants de cette tranche d'âge. Ces résultats vont dans le sens de ceux qui sont obtenus par une étude australienne auprès d'enfants de milieux ruraux comparés à ceux d'une grande ville (MacDougall et al., 2009). En revanche, ils se démarquent de ceux d'une étude menée dans une petite ville norvégienne, qui conclut à une forte régression des jeux à l'extérieur (Skår & Krogh, 2009). Notons que cette étude norvégienne, comme beaucoup d'autres sur les pratiques urbaines des enfants, se fonde sur le discours des adultes. Or, comme le remarque Steedman (1995) il est possible que les adultes développent leurs discours à partir d'une comparaison nostalgique et idéalisée des pratiques de leur propre enfance, pratiques qui n'ont peut-être jamais réellement existé.

L'analyse descriptive des lieux de jeux extérieurs a permis d'esquisser un panorama de la grande variété des types de lieux de jeux évoqués par les enfants (balcon, jardin, parking, rues, aire de jeux, parcs publics, bois...). Elle a surtout permis de cerner leur importance respective, mettant en relief le rôle particulier des parcs publics mentionnés comme lieux de jeux extérieurs par près de la moitié des enfants d'Arpajon. La classification des enfants sur leurs profils de lieu de jeux extérieurs a également mis en lumière l'importance de ces parcs publics autour desquels s'organisent les lieux de jeux extérieurs du groupe le plus important de notre population. Bien que ces deux résultats soient obtenus sur la base de pratiques rapportées par les enfants et non sur l'observation de leurs usages effectifs des espaces extérieurs, ils incitent à accorder la plus grande attention aux parcs publics dans la conception et l'aménagement de "villes amies des enfants".

Les résultats indiquent que les enfants utilisent également d'autres espaces du domaine public, qu'ils s'agissent d'espaces informels comme la rue et les parkings publics ou, plus formels, comme les aires de jeux. Soulignons que les aires de jeux spécialisés, comme le skate park, ne concernent qu'une petite fraction de notre population. L'examen détaillé de la composition de la classe des "utilisateurs d'aires de jeux" montre que ce sont plus particulièrement les garçons les plus âgés de notre population qui sont concernés par ce type d'espaces.

Il est intéressant de noter que plus des trois quarts des enfants indiquent parmi leurs lieux de jeux extérieurs des espaces qui ne leur sont pas spécialement destinés mais comportant au moins quelques équipements de jeux, alors qu'un tiers seulement mentionne des aires de jeux spécialisées. Conformément à la littérature, ceci tendrait à montrer que les enfants de cette tranche d'âge préfèrent des espaces intergénérationnel et polyvalent comme les parcs publics, aux aires de jeux exclusivement destinés aux jeunes, qui sont

généralement fréquentés par des garçons plus âgés. Cette orientation apparaît plus marquée chez les filles plus nombreuses dans la classe des "utilisateurs de parcs publics".

Par ailleurs, les résultats confirment l'importance des lieux de jeux proches du domicile de ces enfants d'âge scolaire. Les jardins privés ainsi que les parcs et terrains associés à des grands ensembles constituent la majeure partie des espaces de proximité qu'ils fréquentent. Cependant, l'utilisation quasi exclusive d'espaces de jeux situés à proximité immédiate du domicile peut avoir une incidence négative sur le développement de l'appropriation de l'espace urbain à une échelle plus large. En effet, il est apparu que les enfants qui constituent la classe des "utilisateurs de jardin" sont également les enfants qui présentent l'autonomie spatiale la plus restreinte et la moins bonne connaissance des espaces publics de la ville.

L'approche mise en œuvre dans cette étude a permis de développer des analyses quantitatives s'appuyant sur un large échantillon d'enfants représentatifs d'une population. Les résultats nous renseignent sur ce que les enfants de cette tranche d'âge considèrent comme leurs lieux de jeux extérieurs. Par ailleurs, ils mettent en évidence divers profils de lieux de jeux extérieurs attirant notre attention sur les différences interindividuelles peu prises en compte dans la littérature. Toutefois, la technique de recueil utilisée ne permet pas d'appréhender comment les enfants font l'expérience et donnent du sens à leurs utilisations des espaces extérieurs. De même que ces résultats qui se basent sur des comportements rapportés ne nous permettent pas d'apprécier la réalité des pratiques de ces enfants. Dans le cadre d'une "méthodologie mosaïque" (Burke, 2005), une telle approche doit être complétée et articulée avec un ensemble d'outils offrant à la fois la possibilité de développer des analyses plus qualitatives sur les motivations et de représentation des enfants, ainsi que sur leurs pratiques effectives. C'est ce à quoi nous nous attachons en inscrivant cette étude dans un programme de recherche plus large, qui vise à mieux comprendre comment se développent les pratiques des espaces urbains au cours de l'enfance (Legendre, Enaux et al., 2005; Legendre, Ramadier et al., 2005).

Références

- Abu Ghazze, T. M. (1998). Children's use of the street as a playground in Abu-Nuseir, Jordan. *Environment and Behavior*, 30(6), 799-831.
- Bagot, K. L., Kuo, F. E., & Allen, F. C. L. (2007). Amendments to the Perceived Restorative Components Scale for Children (PRCS-C II). *Children, Youth & Environments*, 17(4), 124-127.
- Blinkert, B. (2004). Quality of the City for Children: Chaos and Order. *Children, Youth and Environments*, 14(2), 99-112.

- Burke, C. (2005). "Play in focus": Children researching their own spaces and places for play. *Children, Youth and Environments*, 15(1), 27-53.
- Chaulrton, P., & Hollands, R. (2002). Theorising Urban Playscapes: Producing, Regulating and Consuming Youthful Nightlife City Spaces. *Urban Studies*, 39, 95-116.
- Danic, I., David, O., & Depeau, S. (Eds.). (sous presse). *Les enfants et les jeunes dans les espaces du quotidien*. Rennes: PUR.
- Delalande, J. (Ed.). (2009). *Des Enfants Entre Eux ; Des Jeux, Des Regles, Des Secrets: Autrement*.
- Fjørtoft, I. (2004), Landscape as Playscape: The effects of natural environments on children's play and motor development. *Children, Youth and Environments*, 14(2): 21-44.
- Gearin, E., & Kahle, C. (2006). Teen and Adult Perceptions of Urban Green Space Los Angeles. *Children, Youth and Environments*, 16(1), 25-48.
- Karsten, L. (2003). Children's use of public space: The gendered world of the playground. *Childhood: A Global Journal of Child Research*, 10(4), 457-473.
- Karsten, L., & van Vliet, W. (2006). Children in the City: Reclaiming the Street. *Children, Youth & Environments*, 16(1), 151-167.
- Larson, R. W., & Verma, S. (1999). How children and adolescents spend time across the world: Work, play, and developmental. *Psychological Bulletin*, 125(6), 701.
- Legendre, A. (sous presse). Évolution de la connaissance et de l'utilisation des espaces publics extérieurs entre 6 et 11 ans : Le cas d'Arpajon, une petite ville de la banlieue parisienne. In I. Danic, O. David & S. Depeau (Eds.), *Les enfants et les jeunes dans les espaces du quotidien*. Rennes: PUR.
- Legendre, A. (2008, 3-5 November). Role of Public Spaces in the Development of Children's Outdoor Games in a Suburban Town. Paper presented at the Child in the City, De Doelen-Rotterdam, The Netherlands. Téléchargeable à <http://conference.europoint.eu/childinthecity/presentation/Alain%20Legendre.pdf>
- Legendre, A., Boaretto, M., Boulanger, D., Cecconi, C., Collavo, N., Delalande, V., et al. (2005). Développement des pratiques urbaines au cours de l'enfance : Apport des nouvelles technologies dans l'analyse spatiale de la mobilité et de l'usage des espaces publics. In J.-L. Lebrave (Ed.), *Actes du colloque de bilan du programme interdisciplinaire "société de l'information" 2001-2005* (pp. 199-202). Lyon: CNRS.
- Legendre, A., Enaud, C., Depeau, S., Ramadier, T., Ferhat, G., Savina, Y., et al. (2005). *Développement des pratiques urbaines au cours de l'enfance : Outils, méthodes et protocole pour une approche pluridisciplinaire*. (Rapport final No. 2002-10 Programme Société de l'Information, Action concertée incitative: Géomatique, Espaces, Territoires et Mobilité). Paris: Ministère de la Recherche et de l'Éducation - CNRS. (174 pages).
- Legendre, A., Ramadier, T., Depeau, S., Lavarde, A.-M., Savina, Y., Boaretto, M., et al. (2005). Development of children's mobility and uses of public spaces in cities: an interdisciplinary approach. In H. Nolmark (Ed.), *Life in the Urban Landscape - International conference for integrating urban knowledge & practices* (pp. 14 pages). Göteborg, Sweden: FORMAS Swedish Research Council for Environment, Agricultural Sciences and Spatial Planning. <http://www.yspace.net/index.php?option=Articles&task=viewarticle&artid=652>
- Lennard, H., & Lennard, S. H. C. (2000). *The forgotten child: cities for the well-being of children* International Making Cities Livable Council.
- Lindstrand, P. (2005), *Playground and Outdoor Play – A Literature Review*. Stockholm: Stockholm International Toy Research Centre.

- MacDougall, C., Schiller, W., & Darbyshire, P. (2009). What are our boundaries and where can we play? Perspectives from eight- to ten-year-old Australian metropolitan and rural children. *Early Child Development and Care*, 179(2), 189-204.
- Maas, R., & van den Bogaard, J. (2008). *Rotterdam norms for outdoor play areas*. Paper presented at the Child in the City, De Doelen-Rotterdam, The Netherlands.
- Meire, J. (2007). Qualitative Research on Children's Play: A review of recent literature. In T. Jambor & J. Van Gils (Eds.), *Several Perspectives on Children's Play. Scientific Reflections for Practitioners*. (pp. 27-78): Antwerp & Apeldoorn: Garant Publishers.
- Moore, R. C. (1986). The power of nature orientations of girls and boys toward biotic and abiotic play settings on a reconstructed schoolyard. *Children's Environments Quarterly*, 3(3), 52-69.
- Morris, N. (2003). Health, Well-Being and Open Space: Literature Review. Retrieved november, 2004, from OPENspace@eca.ac.uk
- New Policy Institute. (2002). The Value of Children's Play and Play Provision: A Systematic Review of the Literature. Retrieved 09/10, 2009, from <http://www.sportdevelopment.org.uk/playliterature2002.pdf>
- Pellegrini, A. D., Blatchford, P., Kato, K., & Baines, E. (2004). A short-term longitudinal study of children's playground games in primary school: Implications for adjustment to school and social adjustment in the USA and the UK. *Social Development*, 13(1), 107-123.
- Prezza, M. (2007). Children's Independent Mobility: A Review of Recent Italian Literature. *Children, Youth & Environments*, 17(4), 293-318.
- Rasmussen, K. (2004). Places For Children - Children's Places. *Childhood: A Global Journal of Child Research*, 11(2), 155-173.
- Skår, M., & Krogh, E. (2009). Changes in children's nature-based experiences near home: from spontaneous play to adult-controlled, planned and organised activities. *Children's Geographies*, 7(3), 339-354.
- Spencer, C., & Woolley, H. (2000). Children and the city: a summary of recent environmental psychology research. *Child: care, health and development*, 26(3), 181-197.
- Steedman, C. (1995). *Strange dislocations: Childhood and the idea of human interiority*. London: Virago.
- Stone, S. J., & Lozon, C. (2004). 'The cognitive and social values of play in the learning contexts of mixed-aged children', Paper presented at the 23rd ICCP World Play Conference, 'Play and Education', Cracow, 15-17 September 2004.
- Valentine, G. (2004). *Public Space and the Culture of Childhood*. London: Ashgate.
- Vanderbeck, R., & Johnson, J. (2000). "That's the only place where you can hang out": Urban young people and the space of the mall. *Urban Geography* 21, 5-25.
- Veitch, J., Bagley, S., Ball, K., & Salmon, J. (2006). Where do children usually play? A qualitative study of parents' perceptions of influences on children's active free-play. *Health & Place*, 12(4), 383-393.
- Witlox, F., & Tindemans, H. (2006). Activity Patterns of Children and Youth in Ghent, Belgium: A Research Note. *Children, Youth & Environments*, 16(1), 133.
- Wridt, P. J. (2004). An Historical Analysis of Young People's Use of Public Space, Parks and Playgrounds in New York City. *Children, Youth and Environments*, 14(1), 86-106.